

ABONNEMENTS

Un an (Suisse) 50
Six mois 30
Trois mois 20
Etranger : Port en sus

AVEC BULLETIN OFFICIEL:
Un an Fr. 5. 50
Six mois 3. 50
Trois mois 2. —

M. l'abbé Meyer, bibliothécaire

Sion

NOUVELLISTE VALAISAN

ANNONCES:

La ligne ou son espace
Valais 15 cent. — Suisse 20 cent.
Etranger 30 cent.
Réclames: 50 cent. la ligne.
Minimum p^r une annonce 75 cent.
Les annonces et réclames sont reçues exclusivement par l'agence de publicité Haassenstein & Vogler, Sion, Lausanne, Montreux, Genève, Fribourg, etc. et au Bureau du Journal.
Rédaction, Administration, Bureau du Journal
ST-MAURICE
Téléphone — Téléphone

Journal du Matin, paraissant à ST-MAURICE, le MARDI, le JEUDI et le SAMEDI

La Journée du Centre - 8000 participants

(Lire plus loin le compte-rendu)

Querelles de Sabres

Comme on a eu raison de dire que tout homme a dans le cœur un orgueilleux qui sommeille. Et quand cet homme a un ou plusieurs galons à la casquette et un sabre au côté, c'est toute une troupe d'orgueilleux qui y ont élu domicile.

Les journaux de la semaine dernière étaient remplis des détails, il est vrai plus ou moins exacts, d'un spectacle donné en plein casino de Berne par M. le Premier Lieutenant Walther, en uniforme et par un colonel en civil, M. Ruffly, directeur du bureau international de l'Union postale et ancien conseiller fédéral.

Il y avait concert, et M. Ruffly avait prié un ami de lui retenir quelques chaises. Cet ami s'acquitta aimablement de la commission en rabattant contre une table quatre ou cinq de ces selles de jonc et en montant la garde devant elles.

Arrive un officier, ciré, lustré et pommadé comme ces mannequins que l'on voit à la devanture des tailleurs militaires.

C'était M. le Premier Lieutenant Walther qui, ne trouvant plus de place libre, s'empare des chaises de M. Ruffly, malgré les observations très courtoises de l'ami qui les gardait.

Nous laissons ici la parole au narrateur :

Survint M. Ruffly. Son ami lui dit : « Je vous avais retenu une chaise, mais ce premier-lieutenant s'en est emparé. »

M. Ruffly s'approche de l'officier et lui réclame sa chaise. L'autre refuse. M. Ruffly insiste en se nommant : « Je suis le colonel Ruffly et je ne partirai pas de là avant que vous ne m'ayez rendu ma chaise. » Nouveau refus du lieutenant, qui se retranche derrière l'autorisation du général. M. Ruffly s'empare, et, comme le lieutenant finit par céder en disant : « Je vous donne ma chaise », M. Ruffly s'assied en ajoutant pour ceux qui l'accompagnaient : « Je comprends qu'on les gifle, ces... » Ici, un mot des moins parlementaires.

Molière nous avait portraituré le bourgeois gentilhomme; cet événement de casino et d'opérette offre à nos méditations le bourgeois galonné.

Le rapprochement est loin de toute exagération.

A part quelques honorables exceptions de soldats de la vieille école qui ne voyait dans l'uniforme de supérieur que des responsabilités plus grandes vis-à-vis du Drapeau et de la Patrie, combien d'officiers qui ne courent après le sabre que par *gloriole* et pour le petit prestige qui reste encore attaché aux grades!

Ceux-là font plus de mal à nos institutions militaires que toute la propagande anarchiste des Deux-Mondes réunie.

Durs avec le soldat à plat ventre devant les Puissants du jour, la bouche pleine d'épithètes grossières pour le premier et de mots onctueux pour les seconds, ils ne portent le sabre

que pour le faire sonner sur le pavé et jouir bêtement de l'effet produit.

Nous ne voulons pas dire que M. le Premier Lieutenant Walther appartient à cette catégorie, mais nous pouvons préjuger, sans nous écarter trop de la vérité, que, simple pioupiou, il n'aurait pas trainé son uniforme dans un casino du moment que, libéré et habitant Berne, il avait la faculté de changer de vêtements.

Il en avait même le devoir. A tous les licenciements de cours, on fait cette recommandation.

D'autre part, nous nous demandons pourquoi M. Ruffly, en civil et hors de service, a sorti son titre de colonel? Il nous semble que les qualités d'ancien Conseiller fédéral et de Directeur du bureau international de l'Union postale valent plusieurs galons, si larges soient-ils.

Tout cela indique une drôle de mentalité, une mentalité à part. L'armée a beau n'être plus un corps fermé, puisque c'est nous tous, puisque nous en faisons tous partie, quantité d'officiers se considèrent comme des mandarins sacrés ou des rois de féerie, au-dessus des convenances civiles et de la nation.

En pékin, M. Walther aurait laissé les chaises à celui qui les avait retenues et qui les faisait garder, comme chacun de nous, du reste; en officier, il estime que tout ce que les Suisses possèdent lui appartient, et il leur interdit de disposer même d'un siège dans un café-concert, sans sa permission.

On dit que l'incident est devant le Département militaire fédéral. Nous parions gros qu'il n'aura aucune suite disciplinaire ou judiciaire, MM. Ruffly et Walther étant tous deux des amis et même des membres du fameux Club de la Cigogne, s'ils ne sont pas frères trois points par-dessus le marché.

Notre ministre de la guerre priera M. le Dr Antoine Contat, qui assistait, paraît-il, à la scène du casino et qui est de la même maison politique, de se jeter entre les deux, comme autrefois Hersilie entre les Romains et les Sabins.

CH. SAINT-MAURICE.

ECHOS DE PARTOUT

Un porc qui tire un coup de fusil. — Un porc qui tire un coup de fusil — et qui blesse quelqu'un, c'est là chose qui n'arrive pas tous les jours.

A Montmelian (Savoie), un propriétaire surveillait un aigle qui avait dévasté sa basse-cour. Pour être sûr d'atteindre le roi des airs, il avait déposé son fusil chargé près de l'endroit où il travaillait. Or, sa femme vint y faire paître ses porcs, et c'est l'un d'eux qui, sans malice d'ailleurs, mit le pied sur la gâchette.

Le coup partit et le propriétaire, M. Casson, fut atteint à l'œil droit et grièvement blessé; on a dû l'amener dans une clinique de Grenoble.

Curieux jugement. — Le tribunal de la Sarine a jugé hier un cas assez curieux. Un déménageur était inculpé d'un vol de deux cents francs en or et de nombreux bijoux.

Le déménageur avait été chargé par une demoiselle de Fribourg de vider dans la Sari-

ne le contenu d'une pailleasse. Le déménageur pour s'épargner de la peine, vida la dite pailleasse dans une écurie. C'est alors que sortit une boîte contenant pièces d'or et bijoux.

Le déménageur, qui avait soif, alla boire un bock qu'il paya avec une pièce de cent francs en or, ce qui mit le cafetier en défiance. Informée, la police ouvrit une enquête qui fit découvrir toute la vérité.

Le déménageur a été condamné à trente jours de prison.

Baleine tuée par un paquebot. — Les passagers qui sont arrivés lundi à Plymouth par le paquebot *Kaiser-Wilhelmer-Grosse* ont eu une curieuse histoire à raconter au sujet d'une baleine que le navire rencontra près de Terre-Neuve.

Un officier avait eu son attention attirée par un bruit étrange venant de la partie antérieure du paquebot: il semblait que les deux côtés étaient frappés violemment à des intervalles fréquents. On fit des recherches et l'on découvrit une baleine, mesurant environ soixante-dix pieds de long, empaalée à l'avant du navire. L'animal fit des efforts désespérés pour se dégager, mais elle resta dans cette situation et fut traînée ainsi, à une vitesse de vingt-cinq nœuds à l'heure. On donna l'ordre de faire machine en arrière et, quelque temps après, la baleine mourante fut retirée de cette position.

On pense que l'animal dormait quand se produisit la collision.

Ménagères séchez vos larmes! — Il n'y a pas de petites inventions. Un certain Monsieur Burnevitch a bien mérité des ménagères et des cuisinières puisqu'il leur a désormais évité l'ennui de pleurer en épluchant les oignons. Son moyen, bien simple, consiste à laisser au préalable les oignons tremper pendant cinq minutes dans l'eau bouillante et à les jeter ensuite dans un bain d'eau froide d'où on les retire un à un pour les éplucher.

Cette préparation a en outre l'avantage de rendre la décoration plus facile et plus rapide.

Peu de savants inventeurs pourront se flatter d'avoir séché tant de larmes!

Le radio-goniomètre. — On mande de Brescia au *Secolo* qu'on a installé, à titre d'expérience, à l'exposition internationale d'électricité, un appareil du nouveau télégraphe sans fil de MM. Ballini et Tosi, qu'ils ont baptisé du nom de radio-goniomètre. Cet appareil permet d'envoyer, à la station d'émission, les ondes électro-magnétiques dans la direction voulue, et de les recevoir, à la station réceptrice, de cette direction exacte.

Les inventeurs ont donc voulu résoudre le problème de l'indépendance des communications et de la localisation automatique de la station correspondante.

Le radio-goniomètre exposé est destiné à la nouvelle station radio-télégraphique à Boulogne-sur-mer.

Simple réflexion. — L'être le plus parfait est celui qui est le plus utile à ses frères.

Curiosité. — Le *Globe* rapporte que 105 pêcheurs de Grimsby sont revenus avant-hier, avec plus de cinq millions de harengs qu'ils avaient pris pendant la nuit.

Malgré l'importance de l'exportation de ce poisson en Allemagne et malgré les aménagements spéciaux faits sur les navires transporteurs, on n'a pu tout expédier.

Pensée — Ce sont les vertus cachées qui sauvent les sociétés, elles mettent dans le monde cette dose de bien nécessaire à l'équilibre moral du mal.

Mot de la fin. — Charles Monselet était entré chez un libraire pour acheter un almanach.

— Comment le désirez-vous? lui demanda-t-on.

— Tout petit, tout petit, pour ne pas voir les échéances.

Grains de bon sens

Un prône pour les Idolâtres

Mes Frères,

Un prône sur l'Idolâtrie!... Ne vous en étonnez pas. C'est un péché qui

n'a pas complètement disparu de nos mœurs; et il y a même des chrétiens, oui, des chrétiens intelligents qui sont idolâtres... sans le savoir.

En quoi consiste l'idolâtrie? — A rendre à une créature le culte qui n'est dû qu'à Dieu, c'est-à-dire l'Adoration et l'Amour souverain.

La vraie religion dit: « Tu adoreras le Seigneur ton Dieu, et tu n'adoreras que lui seul. »... « Vous aimez Dieu de tout votre cœur, de toute votre âme et de toutes vos forces. »

L'Idole, c'est donc la créature qu'on adore et qu'on préfère au Créateur.

Hélas! que d'idoles parmi nous! Idole, la personne à qui l'on ose dire: je t'adore, et qui se laisse dire; idole, le fils unique, l'enfant gâté, aux caprices de qui tout obéit dans la maison; idole, l'homme ou le parti auxquels on sacrifie sa foi et sa conscience; idoles, la fortune, le plaisir, la gloire, la science... que les uns cherchent au dehors et les autres au dedans d'eux-mêmes.

Saint Paul, dans son style énergique, disait de ses contemporains: « Leur dieu, c'est leur ventre. » N'en dirait-il pas autant de certains chrétiens de nos jours? Et à l'adresse de certains philosophes qui se disent savants, n'ajouterait-il pas: « Leur dieu, c'est leur cerveau? »

Moïse aurait à faire aujourd'hui pour fustiger tous ceux qui se prosternent devant le veau d'or. Mammon et Pluton, les antiques divinités de la richesse ne manquent pas d'adorateurs. Et Mercure, le dieu du commerce et des voleurs? Et Vénus, la déesse de la volupté? Et Bacchus, le dieu du vin?... Que voilà des idoles bien modernes!...

Tels qui seraient les premiers à persifler les Egyptiens dressant des temples au bœuf Apis, aux crocodiles, aux ibis et aux chats, réservent peut-être toutes leurs tendresses à un chien, à un chat, à un oiseau, à un cheval, et ne font passer Dieu qu'à près leurs bêtes!...

Allons, pas tant d'indignation contre les faux dieux et les fétiches du paganisme! Révoltons-nous plutôt contre nous-mêmes, qui préférons si sottement en ceci et en cela, la créature au Créateur.

Qui n'a pas sa petite idole? Cherchons où elle se niche; et, quand nous l'aurons découverte, ce qui ne sera pas long, démolissons-la comme un vieux débris païen qui déshonore la maison chrétienne.

Gloire à celui qui ne se courbe que devant Dieu!

F. J.

LES ÉVÉNEMENTS

On a évacué La Canée

Le petit détachement de marins internationaux a évacué La Canée. Les bâtiments de guerre ont regagné leur mouillage de La Sude. C'est la fin de l'épisode aigu de la crise orientale qui a occupé tout le mois dernier.

On n'a pas oublié les circonstances dans lesquelles les quatre puissances protectrices avaient dû intervenir le 18

août pour faire abattre le pavillon grec arboré sur la citadelle de La Canée. Depuis lors, une cinquantaine de marins anglais, français, italiens et russes campaient nuit et jour devant le mât de pavillon détruit pour empêcher un nouvel incident et attendaient pour se retirer un engagement formel écrit du gouvernement provisoire crétois, se déclarant en mesure de faire respecter la décision des puissances. Il n'a pas fallu moins de quinze jours pour l'obtenir.

Et maintenant, où en sommes-nous exactement? Un épisode irritant est clos. Une fois de plus, la rupture a été péniblement conjurée, mais le problème crétois reste entier. Bien plus, le dernier incident a démontré le caractère plus que précaire du régime hybride et prodigieusement instable, dont la Crète a été dotée en 1898. Actuellement, l'île est nominale sous la suzeraineté de la Turquie, mais les puissances s'opposent à toute intervention ottomane. La Crète s'est annexée à la Grèce le 8 octobre dernier, et les puissances, sans reconnaître formellement le coup d'Etat, ont encouragé les aspirations de la population par une tolérance bienveillante. Elles ont laissé le haut commissaire nommé par elles désertir son poste. Elles ont fermé les yeux sur quantité de violations du régime international: drapeau grec arboré dans toute l'île, adoption des timbres grecs, sentences judiciaires rendues au nom du roi de Grèce. Aujourd'hui même, alors que la protestation énergique de la Turquie vient de les contraindre à une manifestation platonique, elles traitent avec un gouvernement irrégulier qui a prêté solennellement serment au roi Georges.

Cette situation incohérente ne peut durer. Le gouvernement ottoman paraît avoir renoncé pour le moment à pousser énergiquement sa campagne diplomatique. La dernière note turque du 26 août accepte un ajournement du débat, tout en maintenant intégralement les griefs de la Porte. On gagne ainsi un peu de temps. Les puissances auront-elles la sagesse d'en profiter pour préparer dans la trêve de l'apaisement une solution convenable? D'aucuns l'affirment et vont même jusqu'à fixer au début d'octobre l'échéance de la reprise des pourparlers. N'est-ce pas se faire beaucoup d'illusion sur l'esprit d'initiative qui n'a pas été précisément la qualité dominante de la diplomatie internationale dans cette crise? Il est beaucoup plus probable qu'on laissera dormir l'affaire jusqu'au prochain incident gréco-turc, qui ne tardera pas. On signalait hier un combat de bandes en Macédoine. L'avertissement est significatif. S.B.

Nouvelles Etrangères

Le Choléra Il est installé en Hollande on signale plusieurs morts

A Rotterdam, suivant un communiqué du bourgmestre, il y a dans les baraques vingt malades atteints du choléra.

On ne compte aucun décès.

L'état de deux malades est très grave; celui de deux, passable; celui de six, satisfaisant.

Les personnes isolées sont toutes saines.

La cause de la maladie réside essentiellement dans l'usage de l'eau de rivière non purifiée.

Le bourgmestre conseille de ne pas s'inquiéter du nombre des cas suspects cités par les journaux, la plupart de ceux-ci n'étant pas dus au choléra.

L'infirmière en chef, chargée de soigner aux baraques les malades atteints du choléra, est morte subitement.

A Utrecht, l'examen bactériologique a établi que, dans le cas suspect signalé hier, il s'agissait bien du choléra.

Le malade a succombé ce matin.

A To'en (Zélande) s'est produit un cas suspect avec issue fatale. La victime est un batelier faisant partie de l'équipage d'un bateau venant de Rotterdam.

En raison de l'apparition du choléra en Europe, le ministère de l'Angleterre, a publié une circulaire ordonnant à toutes les autorités sanitaires des ports anglais, en relations commerciales avec Rotterdam ou les ports de la Russie du Nord, de surveiller activement tous les navires venant des ports atteints ou menacés par le fléau, et d'étudier la marche de l'épidémie.

La crue du Fleuve-Rouge en Indo-Chine — Le ministre français des colonies vient de recevoir du gouvernement général de l'Indo-Chine deux câblogrammes relatifs à la crue du Fleuve-Rouge, qui, cette année, est une des plus fortes qui aient été observées. Le fleuve atteint à Hanoi 11 mètres 7. Les provinces de Ha-Dong, Vin-Hyen, Phuen et Hungyen sont menacées. Tuyen et Kuan sont inondées. On ne signale aucun accident de personne, mais les pertes matérielles sont importantes. Les digues ont résisté et les précautions sont prises pour éviter leur rupture. Le deuxième câblogramme annonce la baisse des eaux.

Terrible accident de mine. — On mande de Kray (près d'Essen :

Jeudi après-midi un énorme bloc de rocher s'est détaché soudain dans la partie nord du puits Joachim I, que l'on creuse actuellement dans la mine Reine Elisabeth. En tombant, le bloc a démolé le couvage et traversé le réduit de sûreté des mineurs, où se trouvaient en ce moment un certain nombre d'ouvriers. Six d'entre eux ont été entraînés dans le vide d'une hauteur de plus de cent mètres. Les malheureux ont dû être tués sur le coup. Les travaux de déblaiement commenceront aussitôt qu'on aura consolidé la partie de la mine d'où le bloc s'est détaché.

Un cyclone aux Indes néerlandaises. — Le ministre des colonies hollandaises a reçu la dépêche suivante du gouverneur des Indes néerlandaises : « Dans la nuit du 29 au 30 août, la ville de Loemadjang (résidence de

Probolingo) île de Java, a été dévastée par un cyclone. Le nombre des morts est de 500. Les récoltes, les maisons, le bétail, les approvisionnements ont subi de graves dommages. Le chemin de fer de Loemadjang à Pasvérien a été détruit et l'interruption du service durera six mois. La panique s'est emparée de la population. De nombreuses personnes se sont enfuies. Le gouverneur a pris les mesures nécessaires.

Un wagon envahi par des poux. — A peine le train 318, venant de Caen et se dirigeant sur Paris était-il arrivé en gare de Serquigny, que d'un wagon de troisième sortirent de nombreux voyageurs, la figure bouleversée, criant, protestant. Tous se mirent à se dévêtir, à se secouer, en adressant de justes récriminations au chef de gare qui ne comprenait rien à ce qui se passait.

Des nuées de poux tombaient des vêtements ainsi secoués. C'était par milliers qu'on les voyait gisant sur le quai; le chef de gare allait pénétrer dans le wagon, mais il recula épouvanté. Celui-ci était littéralement envahi par ces insectes. Il dut faire détacher le wagon et le remplacer par un autre.

On croit que ces répugnants parasites proviennent d'émigrants qui avaient voyagé la veille dans ce wagon, faisant partie d'un train spécial conduisant ces pauvres gens à Cherbourg.

Nouvelles Suisses

Un brave petit pâtre et un bon magister. — L'autre jour, dans une école de village de l'Oberland, le régent avait infligé quatre penchons à un enfant, lequel devait écrire ses punitions avant de pouvoir s'en aller. L'enfant arriva à en terminer deux, mais il manifestait une visible inquiétude. Sur quoi le maître de s'approcher :

— Qu'as-tu ? s'enquiert-il.

— Voilà, réplique le moutard après quelques hésitations. J'ai fini deux penchons et je voudrais bien que vous me donniez deux gifles pour les deux autres. C'est que je n'aurais pas le temps de les faire, je dois aller garder nos chèvres.

Touché, le régent prit pitié du bout d'homme lui fit remise du reste de la punition et l'envoya garder ses chèvres... sans les soufflets demandés bien entendu.

Montre pour aveugles. — M. Pierre-Tissot-Bersot, du Locle, a inventé une nouvelle montre à cadran inaltérable et simplifié, système Braile pour les aveugles. Aidés par des personnes de cœur, des centaines d'aveugles possèdent déjà cette montre. En Suisse, un grand philanthrope, M. With Stunzi, à Horgen (Zurich) en a offert plus de 500 aux différents instituts de Zurich, Bâle, Berne, Lausanne, Heiligkreuz (Saint-Gall) et à l'Association suisse pour le bien des aveugles, à Genève.

La douce voix limpide avait repris la seconde strophe :

« Où sont-elles, ces belles femmes mortes, ces reines adulées ? Ce qu'on avait appelé sa beauté brillait dans les fêtes, il y a eu tant de blancs hivers. A quoi bon ! à quoi bon toucher, en pleurant, la poussière des fleurs fanées. »

A ce dernier mot « fanées », le visage de la malade eut une violente contraction, et toute sa vie, cette vie frivole, lui revint en mémoire.

Fanée !... Oui, elle était fanée. Ah ! elle le savait, hélas ! Ce qu'on avait appelé sa beauté, ce coloris du teint que rien ne remplace, ces traits purs qu'un rien altère avait fui sans retour. Elle était aussi oubliée que la fleur fraîche éclosée de l'année précédente. Et, pourtant, qu'elle avait eu de succès !... Un sourire parut sur ses lèvres décolorées à cette réminiscence du passé. Elle se rappelait encore son dernier triomphe aux courses de Bude; elle se revoyait étendue dans son landau aux chevaux magnifiques, admirée, saluée... Et un prince de la famille impériale... oui, un prince s'approchait pour causer avec la belle Russe, dont la beauté de neige et d'églantine resplendissait sous le soleil... Elle était en satin bleu pâle, ce jour-là... Oui, elle avait eu ses triomphes.

En France, plus de cinq cents de ces montres font le bonheur des aveugles, dont une bonne partie fut offerte par un homme de cœur, M. le prince N. Galitzine, à Bandol (Var). La reine Elisabeth de Roumanie, en distribue aux pensionnaires de Vatra Lămitosa Regina Elisaveta, asile qu'elle a créé à Bucarest. La Société protectrice des aveugles d'Anvers en distribue aussi à ses protégés.

Soixante personnes empoisonnées. — On avait dû abattre à Balterswil, Thurgovie, une vache malade, souffrant de péritonite après une saignée qu'on lui fit. Les parties atteintes furent éloignées et le reste de la viande vendue. Une soixantaine de personnes mangèrent de cette viande et présentèrent peu après des symptômes d'empoisonnement. L'intervention énergique du médecin sauva la plupart des malades, seul un vieillard de soixante-dix-huit ans succomba. Un autre patient non encore hors de danger, a été transporté à l'hôpital cantonal de Frauenfeld.

Vol audacieux. — Samedi, une dame du cinquième arrondissement de Zurich était venue faire visite à une amie habitant une ville des environs. Elle déposa sur la table en entrant dans une chambre qui fut mise à sa disposition, ses bijoux, un bracelet en or et une broche ornée de diamants, ainsi que son portefeuille contenant cent cinquante francs et se dirigea dans la chambre voisine. Profitant de cet instant un voleur s'introduisit dans la pièce en question et fit main basse sur les objets déposés, quoique la porte de la chambre contiguë fut ouverte et que l'on y causât. Il allait sortir lorsque la volée entra inopinément. La frayeur lui coupa la parole. Le malandrin profitant de cette faiblesse asséna un coup de poing à la malheureuse qui roula sans connaissance sur le plancher. Quand elle revint à elle, le voleur avait disparu.

Une naissance en wagon. — Vendredi soir, une femme est accouchée dans un wagon à peu de distance de la station de Delémont et a disparu sans laisser de traces. L'enfant a fait route jusqu'à Bâle où il a été remis à la police. On croit que la mère s'est rendue en France.

Le radium. — Il vient de se constituer, à Zurich, sous la direction du physicien Eichhorn, un comité d'initiative en vue de la création d'un institut pour le traitement au radium.

Céréales, farines et pain. — On a tout lieu de croire que la baisse de cours des blés est maintenant enrayée pour de bon et que la meunerie ne tardera pas à se lancer dans des achats aux prix actuels. A Lyon, la semaine dernière, les prix du blé étaient de 23 à 23 fr. 50 les 100 kilos. Celui des farines premières, mieux tenu, étaient de 49 fr. les 125 kilos.

Quant aux avoines, la récolte, dans son ensemble, a été bonne en Suisse. Il en a été de même dans les pays voisins; il en résulte des cours moins bien tenus et sensiblement en baisse. Les avoines noires de France sont

Pour la troisième fois, la chanteuse redisait le refrain :

« Où sont-elles, ces belles femmes mortes, ces reines adulées ?... Où sont-elles, les neiges d'antan ? »

Les derniers sons s'évanouirent tristement, et la jeune comtesse quitta son piano.

— Où sont-elles ? balbutiait la femme jalouse... Où sont-elles ?... Là, où je veux aller. A quoi bon vivre pour recevoir l'affront des rides et les outrages des années ?

L'antique ballade l'avait exaltée jusqu'au délire. Oui, elle était trop lasse, à la fin, de voir les regards admirateurs se poser sur l'intrigante, comme autrefois ils s'étaient posés sur elle. De quel droit cette sirène était-elle venue lui prendre ses triomphes ? Elle ne s'inclinerait pas résignée comme la fleur qui se fane, qui se penche sans un soupir, et qui tombe foulée aux pieds. Non, non, mille fois non ! Elle se révoltait contre cette loi d'iniquité... Elle disparaissait avant l'heure; elle se déroberait devant la décrépitude, la vieillesse ne la trouverait plus là pour lui blanchir les cheveux et lui rider le visage; mais avant de partir... Oh ! comme elle allait se venger !

— A l'œuvre ! murmura-t-elle. A l'œuvre ! tout de suite !

Elle n'hésita pas. Quand on veut arriver à

offertes de 18 fr. 60 à 18 fr. 75 les 100 kgs sur 4 à 5 mois de septembre, parité Lyon. Les avoines grises du rayon sont cotées en disponible 18 fr.

Les boulangers de Fribourg qui avaient élevé le prix du pain ont été obligés de le ramener à son ancien prix, plusieurs d'entre eux ayant refusé de suivre le mouvement de hausse.

Sombre tableau. — M. X..., négociant du quatrième arrondissement de Zurich, est souvent obligé d'entreprendre des voyages d'affaires. Sa femme profite de ces absences pour s'enivrer. Le pauvre mari tenta inutilement divers moyens pour la ramener dans la bonne voie. Il avait interdit à ses enfants d'aller chercher de l'alcool que la mère exigeait. Mais à peine le père était-il parti, que cette marâtre battait les petits jusqu'à ce que l'un d'eux se fut déclaré prêt à aller acheter de la boisson. L'autre jour, pendant une nouvelle absence du mari, cette malheureuse déjà sous l'empire de la boisson, fit appeler un agent et lui dit qu'elle allait se noyer avec ses quatre enfants, puis changeant d'idée elle tira d'une armoire deux flobergs et une boîte de cartouches annonçant quelle allait tuer les petits innocents. L'agent qui se rendit compte que la mère de famille commençait à divaguer, fit appeler un autre agent et un docteur. Ce dernier ordonna aussitôt le transport de l'alcoolique à l'asile d'aliénés du Burghoelzli, tandis que les enfants étaient recueillis par des voisins en attendant le retour de leur père.

Histoire de deux présidents. — Il y avait le 20 mai dernier un tir à Meilen. Le président de la fête était le négociant Bebié et le président du comité de tir le monteur Bleuler. Tous deux prirent également part au tir et furent couronnés. Mais, comme on put s'en rendre compte par la suite, les deux présidents n'avaient obtenu la couronne qu'en falsifiant leurs résultats. Au cours de l'enquête qui fut ouverte, ces messieurs prétendirent n'avoir fait que « rectifier » les résultats erronés du secrétaire, dont ils avaient d'ailleurs imité la signature pour donner plus de valeur aux adjonctions qu'ils avaient faites sur leur bulletin de tir. Le tribunal n'est pas entré dans ces vues et a condamné Bebié à trois jours de prison, Bleuler à deux jours de la même peine et tous deux à vingt francs d'amende chacun. La couronne tant enviée coûtait fr. 1.80!

Collision. — Samedi soir, le vapeur faisant le service de Porto Ceresio à Lugano et arrivant à Lugano à 9 h. est venu en collision près de Melide avec un petit bateau où se trouvaient dix personnes. Quatre d'entre elles se sont noyées. Une dame française et un monsieur ont été sauvés. Les détails manquent.

un but et qu'il n'y a qu'un chemin sûr pour l'atteindre, s'arrête-t-on ? Il faut avoir une volonté, marcher devant soi. On prend des armes où on les trouve. On l'avait poussée à bout. On devait savoir, pourtant, qu'à certaines heures la révolte peut conduire au crime... oui au crime. Ah ! elle serait cruelle sa vengeance !

Et là-bas, dans son petit salon, la douce et bonne Elisabeth, son piano fermé, s'était assise sur une causeuse; elle tenait en main une miniature du comte Zoltany, elle restait les yeux fixés sur le médaillon; elle baisait le portrait, et des larmes d'attendrissement coulaient sur son visage. Elle revenait, par la pensée, à leur lente promenade à travers la campagne; à leur tendre séparation à la gare. Comme elle était aimée ! Comme elle pouvait s'appuyer avec confiance sur le bras de son mari ! Qu'il était bon, affectueux, prévenant ! Nul ne pouvait lui être comparé pour l'intelligence et la noblesse du caractère. Où trouver une femme plus heureuse qu'elle ? Ah ! certes, la vie était bonne et l'avenir plein de promesses. Pas un point sombre.

— Pas un point sombre, répéta la jeune comtesse.

Ah ! si elle avait pu voir, en cet instant, le regard haineux de la grande dame russe ! Si

La Région

Terrible accident près d'Annemasse

Une voiture tamponnée par un train
Deux cadavres

Un jardinier du Bas-Monthoux, M. Mieusset, âgé de 40 ans, revenait avec sa fille, âgée de cinq ans, de la fête organisée à Annemasse par la Fédération mutualiste.

M. Mieusset conduisait lui-même son attelage en tenant la droite de la route sur la voie étroite qui fait le service de Samoëns à Annemasse.

Tout-à-coup, M. Mieusset vit arriver le train en face de lui. Il chercha à éviter la collision en appuyant sur la gauche. Mais il était trop tard et un terrible choc se produisit, devant la première maison à gauche du village, habitée par M. Greilaz.

Un horrible spectacle

Lorsqu'après un parcours d'une cinquantaine de mètres le convoi put être arrêté, un spectacle épouvantable s'offrit à la vue des nombreux voyageurs qui étaient descendus en toute hâte du train.

La fillette, horriblement mutilée, gisait sous la locomotive. Elle avait été tuée sur le coup.

Le petit cadavre fut relevé et transporté dans la maison de M. Greilaz.

Quant à M. Mieusset, il avait été littéralement haché par le train. On retira tout d'abord de dessous les roues de convoi un morceau de jambe, puis plus loin une main coupée, ailleurs un tronçon du corps. La tête avait été écrasée et des débris de cervelle étaient collés aux roues.

Le cheval avait été projeté de côté sur la route et assommé sur le coup.

On ramassa les débris humains qui furent déposés dans la grange du café Blanc.

L'accident s'était produit à cinquante mètres du domicile de la victime. Mme Mieusset attendait chez elle le retour de son mari, ignorant tout.

Vers minuit on lui apprit avec tous les ménagements possibles l'affreux malheur qui la frappait. Elle eut une terrible crise de larmes et demanda à voir son mari, ce qui lui fut naturellement refusé.

Quant à la voiture, inutile de dire qu'elle était en morceaux; le cheval était resté attelé aux brancards.

A l'Hospice du Petit-Saint-Bernard. — On vient d'inaugurer, à l'Hospice du Petit-Saint-Bernard, en l'honneur du Chanoine Chanoux, recteur de l'Hospice pendant quarante-huit ans, et mort cet hiver dans sa quatre-vingt-deuxième année, un bas-relief, œuvre du sculpteur Tancredi Pozzi, de Turin. L'abbé est représenté debout sur une roche, sa longue barbe blanche agitée par le vent des cimes, s'appuyant sur son piolet. Sur la pierre, ces mots sont gravés en italien :

« Ici, pendant cinquante années, l'abbé Pierre Chanoux, recteur de l'hospice Mauricien, adora Dieu dans la poésie des cieux, des neiges et des

elle eût pu connaître quelle folie faisait délirer son cerveau, elle n'eût pas eu cette confiance en son heureux avenir, la pauvre Elisabeth. Elle eût été frappée de l'expression de férocité empreinte sur le visage de la douairière. A la voir ainsi menaçante, prête à s'élaner sur sa victime, c'était à croire que cette femme avait une parenté lointaine avec quelque fauve.

La joue appuyée sur une de ses mains, elle réfléchissait avec la logique du fou, elle oubliais pas un détail qui pût aggraver l'accusation qui, bientôt, serait portée contre sa jenne et belle ennemie. Certes, elle avait trouvé une perfidie raffinée, la plus atroce, la plus cruelle. Tandis qu'elle savourait à l'avance sa haine satisfaite, les brûlures enflammées du foyer jetaient des lueurs vives et, par instants, sur sa face livide, des reflets saignants.

L'heure s'avancait et sa décision devenait irrévocable. Elle n'avait pas l'ombre d'un remords; sa conscience, qu'elle avait sans cesse étouffée sous le poids de son effroyable vanité, ne lui disait plus rien. Et même avait-elle une conscience, cette femme qui jamais ne priait ? Le premier pas franchi, les erreurs se suivent et s'enchaînent; et, selon la terrible parole de l'Écriture : « Le méchant boit l'iniquité comme de l'eau. » (A suivre.)

Cruelle vengeance

V

Pâle tout à l'heure, elle était subitement devenue d'une rougeur ardente; puis son rire amer revint sonnant un peu comme un cristal brisé.

— Mais elle veut donc me rendre folle, balbutia-t-elle.

— Elle s'était assise de nouveau sur sa chaise longue, et sa joue appuyée sur la main, dans l'attitude d'une femme qui écoute, elle se laissait aller à des divagations sans fin. L'expression facilement dure de sa physiologie s'était encore accentuée. Chaque mot de la ballade lui produisait l'effet d'une brûlure... Ah ! oui, elle se vengerait de cette humiliation qui lui était infligée. Et bientôt... tout de suite... Depuis longtemps, elle avait trouvé sa vengeance. L'heure était venue de contenter sa longue rancune... Quoi ! avec une méchanceté sans nom on lui rappelait qu'elle était de jadis !

fleurs, pensa, travailla avec une âme ardente et sensible pour la science et pour la charité. Son esprit veille à jamais uni au Petit-Saint-Bernard. »

Nouvelles Locales

La Journée des districts de Sierre, Hérens et Conthey

Pluie du matin
N'arrête pas le pèlerin disent les montagnards. En effet, ils sont venus nombreux, peut-être 8000, ces pèlerins que la crainte du mauvais temps n'a pas retenus chez eux, le matin, rendre leurs devoirs envers la patrie valaisanne et visiter l'exposition.

Ils ont sorti des bahuts, leurs atours les plus beaux, ceux qu'ils arborent aux fêtes religieuses les plus grandes, aux jours les plus solennels de l'existence. Quel pittoresque dans tous ces groupes de villageois qui ont pieusement conservé le costume national, alors que autour d'eux, peu à peu, cherche à s'infiltrer non pas encore la dernière mode, mais une mode nouvelle, combinaison disgracieuse, parfois grotesque de vêtement partie villageois, partie citadin.

Sont arrivés aussi pour donner un relief aux groupements de leurs localités, ces militaires revêtus de costumes un peu fantaisistes des services étrangers, fantassins à la tunique rouge à queue d'hirondelle, shakos de formes et de dimensions diverses, sapeurs avec bonnets à poil, suisses de la garde du pape, qui ont coutume de parader le jour de la Fête-Dieu ou à la fête patronale.

Chaque localité s'est évertuée à faire de son mieux.

Mais quel dommage que la pluie qui menaçait dès le matin se mit à tomber au moment où le cortège se mettait en marche forçant les participants à se mettre sous le parapluie à l'abri de la pluie et des regards.

Il est 10 h. du matin, le cortège qui s'était rassemblé, Avenue de la gare et Boulevard du Midi, se met en branle aux accents harmonieux de la Lyre de Monthey qui a bien voulu accepter la mission de servir comme musique de fête.

Le district de Sierre, conduit par ses magistrats, avec bannière et huisier du district au manteau, jaune et rouge prend la tête des districts; en avant marchent 8 hallebardiers; vrais types de vieux suisses, de ces suisses qui étaient aussi forts au combat pour échanger sans crainte les coups mortels, que dans la paix des camps pour avaler quarterons de vin, était-ce malvoisie, réze ou muscat, n'importe.

Le district de Sierre s'était subdivisé en quatre groupements, la Ville de Sierre, la Contrée, la Plaine et la Vallée d'Anniviers.

Le district d'Hérens, qui suivait, est demeuré complètement indemne de la mode nouvelle que je mentionnais auparavant. Aussi ses particularités sont-elles beaucoup remarquées. Chaque village a son cachet spécial; toutes les communes se différencient les unes des autres par leurs mœurs, leurs costumes, de même que par le type de race. Il en est ainsi de Vex qui voisine Hérens, de St-Martin à Evolène sans oublier Ayent qui est séparé du district par la vallée du Rhône.

Chaque village reçoit en passant son tribut d'admiration; l'on s'arrête un peu plus à contempler les robustes guides d'Evolène équipés en course, qui pour un jour ont abandonné les ascensions pour descendre en plaine; et puis on fait un peu de l'œil aux fraîches évolénardes. Voici le cortège de la noce, il n'y a rien d'emprunté ici, avec le costume qui est de mise, toutes portant le pompon (tzpplet) gros comme le poing formé de verroteries et de fleurs qui est perché sur leurs têtes; il y a là toute la gamme, des matrones aux jeunes filles.

Voici la mère de famille juchée avec ses quatre enfants sur sa mule *avoine cho quatro genufants*: un sur sa robuste poitrine et trois blonds chérubins nichés dans les bissaes, tandis que deux autres se tiennent à la queue du mulet et que l'époux veille attentivement sur la mère et la couvée. Que tout cela était beau, y compris la mule!

Laissons la montagne pour la plaine, voici le district de Conthey. Ardon, c'est le costume citadin, les jeunes filles en robe blanche, avec écharpe rouge ou blanche; les vendangeuses, les vigneronnes portant les grappes dorées ou noires, sans oublier la grappe de Chanaan; Conthey, dont toutes les femmes mariées ont arboré le riche chapeau valaisan à falbalas, de beaux fichus de soie sur l'épaule et des tabliers de soie à la ceinture, tous pareils; Nendaz, ce sont les montagnards; Chamoson et Vétroz, de nouveau la plaine et les vigneronnes. Ce fut un cortège des plus pittoresques qui se dirige sur la cathédrale et l'église St-Théodule pour assister à l'office divin. Une partie du cortège seulement avec les drapeaux put y pénétrer, tant la foule était grande, les autres entendirent l'office sur la place de l'église.

La messe terminée, le cortège se remit en marche, musiques jouantes, tambours et pluie battant pour se rassembler devant l'Exposition, où on compta 19 fanfares et 70 drapeaux.

Je ne vous mentionnerai que les noms des orateurs MM. Leuzinger, avocat chargé de souhaiter la bienvenue, Charles de Preux et Raymond Evéquo, conseillers nationaux et Jules de Preux sous-préfet du district de Sierre, qui furent tous chaleureusement applaudis.

J. P.

P. S. Nous reviendrons dans un prochain article sur les orateurs et leurs beaux discours. Relevons cependant, aujourd'hui, la parole vengeresse de M. le Conseiller national Evéquo qui, loin d'enterrer le vieux Valais, comme M. de Lavallaz, l'a, au contraire, célébré en un langage d'une éloquence telle que les applaudissements partaient tout seuls. A moins d'un miracle, ce ne sont pourtant pas des morts qui trépassaient d'enthousiasme.

Les Voyageurs de Commerce à l'Exposition

(Corr. part.)

C'est donc jeudi le 9 Sept. qu'un groupe des voyageurs de commerce a décidé de faire une journée à l'exposition cantonale valaisanne. Nous engageons vivement tous les Collègues qui font le Valais de participer nombreux à cette petite réunion.

11 h. 1/2. Rendez-vous au Restaurant Queunoz.

12 h. Entrée à la Cantine. Banquet à 2.50.

2 h. Visite de l'exposition.

Les Dames seront les bienvenues. Pour renseignements s'adresser Hôtel Kluser et Poste, Martigny.

Congrès de sismologie. — La troisième session de la commission permanente internationale de sismologie tenue à Zermatt, s'est terminée jeudi.

Mercredi soir, par un temps superbe, MM. Seiler avaient ménagé à leurs hôtes l'agréable surprise d'un fort beau feu d'artifice et d'une illumination aux feux de Bengale des rochers qui surplombent Zermatt, puis un concert donné par l'orchestre Roos, de Patis, et une soirée dansante.

De nombreuses et très importantes communications scientifiques ont été faites au cours des séances.

A la dernière séance, M. Lecointe, directeur de l'observatoire royal de Bruxelles, a remercié chaleureusement le Conseil fédéral, les autorités valaisannes, la commission sismologique suisse et Zermatt, spécialement

M. Seiler, ainsi que le peuple suisse en entier de l'aimable accueil fait aux membres de l'association.

Jeudi soir a eu lieu, au retour de Ryffelalp, une conférence de M. Heim, de Zurich, et vendredi une excursion au Gornergrat. Ainsi a été clôturé la session. Le congrès a adressé au Conseil fédéral une dépêche de remerciements.

Aluminium. — Le premier wagon d'aluminium, fabriqué à l'usine Giuliani frères à Martigny-Bourg, est parti jeudi de la gare de Martigny, à destination de l'Allemagne.

Les cuirs. — La section romande de la Société des tanneurs suisses réunie à Sion, a décidé d'élever de 50/0 les prix des cuirs tannés. Les ventes de cuir brut de fin acut se sont faites encore en forte hausse. Il faut s'attendre à une augmentation très sensible des cuirs et chaussures.

Abonnements généraux. — A partir du 1^{er} octobre prochain, entrera en vigueur un nouveau tarif pour les abonnements généraux sur les C. F. F. Les prix actuels seront sensiblement augmentés:

Durée	2 ^{me} classe	3 ^{me} classe
15 jours	65 fr. (au lieu 60)	45 fr.
30 jours	100 fr. (au lieu 90)	70 fr. (85)
45 jours	130 fr. (au lieu 115)	90 fr. (85)
3 mois	220 fr. (au lieu 200)	155 fr. (145)
6 mois	340 fr. (au lieu 315)	240 fr. (225)
12 mois	525 fr. (au lieu 490)	375 fr. (350)

Pour deux personnes de la même maison de commerce, le prix est désormais de 700 fr. (650) en 2^{me} classe et 500 fr. (465 fr.) en 3^{me} classe, pour une année.

St-Maurice — Echappé belle. — Samedi dernier 28 Août, en gare de St-Maurice un accident a failli se produire qui aurait pu avoir les plus graves conséquences.

L'express de 1 h. 1/2 venait d'arriver. Une jeune femme descend, dépose deux paquets sur le quai et remonte pour chercher ses enfants demeurés dans la voiture. Au moment où elle descendait le train se mettait en marche; elle ne tomba pas cependant. Elle suit le train monta sur le marche-pied où se tenait un bambin de deux ans et descend ou plutôt tombe dans les bras d'un employé qui accourait et qui put saisir la mère et l'enfant, évitant ainsi un malheur effroyable. Mais le second enfant de trois ans environ était encore sur le marche-pied poussant des cris de frayeur.

L'employé, le train avançant toujours, parvient très habilement à saisir l'enfant et le remettre à sa mère. Ceci se passait sous les yeux des spectateurs affolés devant un malheur qui paraissait inévitable.

Ce n'est pas la première fois que pareille chose se produit. On ne prend jamais assez soin de veiller à ce que tous les voyageurs aient pu descendre du train, surtout lorsque le train est en retard comme c'était le cas samedi. On veut rattraper le temps perdu mais on joue un peu trop avec la sécurité des voyageurs.

Les pièces de monnaie grecques. — On nous communique la note suivante:

« On sait qu'à partir du 15 septembre prochain, les pièces grecques de 2 fr., 1 fr., 0 fr. 50 et 0 fr. 20 n'auront plus cours en France.

« Le public a donc intérêt à se débarrasser le plus tôt possible de ces pièces et à les verser sans retard aux caisses publiques qui, dès le 15 septembre, les refuseront rigoureusement. »

L'Exposition et les Vaudois

Nos confédérés du Valais peuvent être contents, leur première exposition cantonale a un succès qui dépasse les prévisions les plus optimistes. Elle le mérite, du reste.

Tous les cantons romands et particulièrement le canton de Vaud — en bon voisin, il ne pouvait faire moins — ont envoyé à Sion de forts contingents de visiteurs, qui tous sont revenus enchantés, et de ce qu'ils ont vu et de la traditionnelle hospitalité valaisanne.

Mais la dernière heure sonne. Encore une semaine et l'exposition fermera ses portes. Le comité a décidé la clôture irrévocable pour le dimanche 12 courant. Le bâtiment du collège, dans lequel sont installés plusieurs groupes, doit être rendu à sa destination normale, encore que les écoliers séduits et leurs professeurs, n'aient pas réclamé.

En raison des Fêtes de la Nativité, le « Nouvelliste » ne paraîtra que deux fois cette semaine.

ÉTAT CIVIL DE MONTHÉY

AOÛT

Naissances

Richard Cécile Barthe, d'Alfred, de Mex; — Baumann, Eugène, de Rodolphe, d'Embd (Viège); Conti Hermann Raphaël, de Gabriel, Italie; — Besse Cécile Lucie Alice, de Maurice, de Chamoson; Udriot Robert Gustave, de Paul, de Monthey; — Moret Joseph Arthur, de Nicolas, de Bourg St-Pierre; — Martenet Marthe, de Maxime, de Troistorrens; — Fossierat Henri Félix, d'Henri, de Troistorrens; — Ciana Jean Louis, de Louis, Italie; Puglisi Guiseppe, de Michel, Italie.

Décès.

Donnet Benjamin André Louis, d'Edouard, 4 ans, de Monthey; — Udriot Gustave, de Charles, 12 ans, de Monthey.

Mariages; Néant.

BIBLIOGRAPHIE

Vient de paraître

Jeunes Gloires, par RENÉ GAELL. Un volume broché de 400 pages, avec couverture en couleurs et de nombreux dessins, 0 fr. 75; port 0 fr. 15. Maison de la Bonne Presse, 5, rue Bayard, Paris.

Sous ce titre on a réuni trois récits d'un écrivain aimé des lecteurs de la *Croix* et du *Noël*. Leur allure claironnante a déjà conquis le public néoliste; ils n'auront pas une faveur moindre auprès de la jeunesse, qui se prendra d'un beau feu pour les jeunes héros et héroïnes proposés à son admiration. La plume experte de Jordic et de Carrier a dessiné les plus émouvantes de ces scènes, qui se déroulent tour à tour dans le décor fumant de la Mandchourie, de Pékin et de Madagascar.

DERNIÈRES DÉPÊCHES

Cyclone en Sicile

Un cyclone s'est déchaîné à Scordia (Sicile). Les dégâts sont importants. Quelques maisons ont été abattues. Il y a eu de nombreux blessés. Des carabiniers ont été envoyés de Catane.

D'après des renseignements que publient les journaux siciliens, le cyclone de Scordia a été indecristible. Sous une pluie torrentielle, la population est restée en proie au froid et à la panique. Elle s'est réfugiée dans des maisons du quartier Santa Maria, où la statue de Santa-Maria Maggiore s'est écroulée. Le sauvetage immédiatement organisé par le maire continue activement.

Les dernières nouvelles reçues à Catane semblent cependant annoncer que le cyclone a eu des conséquences moins graves qu'on le croyait tout d'abord. Il y aurait cependant cinq morts et une cinquantaine de blessés. Des dégâts sont très importants. Une centaine de maisons habitées par des pauvres sont détruites.

Le retour du Dr Cook

COPENHAGUE, 6 septembre. — Dimanche, le Dr Cook a été invité à la table royale. Il est resté assez longtemps au palais, où on l'a comblé d'honneurs.

Mardi, l'explorateur fera une conférence sur son voyage devant la Société danoise de géographie.

LONDRES, 6 septembre. — On télégraphie de New-York au *Daily Mail* que les critiques les plus violentes des récits de Cook proviennent des

amis de Peary, qui mettent en doute les capacités de Cook comme explorateur. Peary lui-même a exprimé des doutes au correspondant du *Daily Mail*.

NEW-YORK, 6 septembre. — Le publiciste anglais Stead, actuellement à Copenhague, télégraphie au *New-York American* que Cook est arrivé au pôle Nord et le prouvera. Ceux qui doutent de sa sincérité feront une piètre mine quand les observations de l'inventeur seront publiées.

La Porte est satisfaite

CONSTANTINOPLE, 6 septembre. — Dans sa réponse aux assurances amicales du nouveau gouvernement grec, la Porte exprime sa satisfaction et déclare considérer la note grecque comme de nature à renforcer les bonnes relations des deux pays.

Le chemin de fer transcaucasien

SAINT-PÉTERSBOURG, 6 septembre. — Le conseil des ministres a adopté le projet de chemins de fer transcaucasiens. La ligne est devisée à 60 millions de roubles et aura une longueur de 480 kilomètres.

Comme à Genève

PARIS, 5 septembre. — Une explosion s'est produite à l'usine à gaz, à Alfortville, dans un compteur de fabrication pouvant contenir 12.000 mètres cubes de gaz. 5 ouvriers ont été blessés.

Ecrasés par un train

ANNEMASSE, 6 septembre. — Le train Annemasse-Samoëns a tamponné dimanche soir un char à bancs, dont les deux occupants, M. Mieuisset et sa fillette, âgée de cinq ans, ont été écrasés par la locomotive. M. Mieuisset et sa fillette, âgée de 5 ans, ont été écrasés par la locomotive. M. Mieuisset a été littéralement haché par le train. Le conducteur du train déclare qu'il a vu la voiture trop tard pour arrêter le convoi qui était en pente.

Elections et votations

ARGOVIE. — La demande d'initiative du parti de l'arrondissement du Rhir, tendant à la révision totale de la Constitution argovienne, a été rejetée dimanche par 28.028 voix contre 8300.

BERNE, le 5. — Pour l'élection d'un préfet du district de Berne, le candidat des partis bourgeois, M. Roth, inspecteur de police, l'a emporté par 4318 voix sur le candidat socialiste, M. Scherz, député au Grand Conseil, qui a obtenu 3823 voix. En même temps a eu lieu l'élection d'un membre du Grand Conseil pour la ville haute. Le candidat des partis bourgeois, M. Lindt, conseiller municipal, a été élu par 1746 voix contre 1484 données au rédacteur Moor, candidat socialiste.

Buvons du bon vin

Nous sommes heureux d'annoncer à nos lecteurs et amis que, sur les conseils de M. l'abbé CLAVEL, leur directeur, MM. les propriétaires des beaux vignobles de St-Charles (Côtes du Rhône) se sont réunis sous le nom d'Union Catholique. Ils ne vendent que le vin de leur récolte. Le rouge est livré à partir de 70 fr. la barrique de 220 lit. et le blanc à partir de 80 fr., logé franco de port à toute gare de Suisse désignée par l'acheteur. Echantillons gratuits. Ecrire à M. le Directeur de l'Union catholique de Vergèze, Gard, France) n 84: A 5053

Toute demande de changement d'adresse, pour être prise en considération, doit être accompagnée de l'ancienne adresse et de 20 centimes en timbres-poste.

Aux Expéditeurs de raisins

Si vous désirez recevoir un grand nombre de commandes, publiez des

ANNONCES

dans les journaux les plus répandus et les mieux qualifiés pour une publicité pareille.

Tous renseignements, listes de journaux seront fournis immédiatement par l'Agence de publicité

HAASENSTEIN & VOGLER

laquelle se charge, aux meilleures conditions de toutes insertions dans n'importe quelle feuille suisse ou étrangère.

Catalogue gratis et franco sur demande.

5373

CHAUSSURES

Envois postaux en Remboursement

Dupuis frères, Martigny

successeurs V. DUPUIS.



FEMMES	HOMMES
Pant. canevas fleurs 36-42 2.80	Canevas à fleur 40-46 3.50
» cordonnet 36-42 2.20	Bains Mer t. brune 40 46 3.90
» tissus bts c. 36-42 3.30	Pantoufles tissu
» lasting bts v. 36-42 3.20	» lacets bts cuir 40-46 4.50
Souliers bas Bains	Pantoufles de cuir 40-46 6.30
de mer toile 36-42 3.50	FILLETES
Souliers bas Bains	» 26-29 30-35
de Mer grisaille 36-42 3.90	Pantoufles à fleur 1.90 2.30
Lasting bts vernis 36-42 3.90	Bs de mer toile 2.40 2.80

Pour les chaussures de cuir voir le No. de Samedi prochain, ou demandez le catalogue illustré, gratis et franco.
H 34357 L 5329

Quinze ans d'expérience

n'ont fait que justifier toujours plus la préférence que le public intelligent accorde au

Véritable Cacao à l'Avoine

Marque „Cheval Blanc“

le déjeuner idéal pour chacun, l'aliment sain et substantiel, convenant surtout aux enfants, aux vieillards et aux personnes digérant difficilement. 205

En vente partout, seul véritable, en cartons rouges à 27 cubes, à Fr. 1.30, et en paquets rouges de 1/2 kg., poudre à Fr. 1.20.

Asphaltage

H. LAVANCHY & FILS

VEVEY LAUSANNE
Rue du Torrent 10 H23660L 5291 Petit Chêne 3

Fourrages, Grains et Farines

Par wagon, franco toutes gares

Robert GROBETY à Vallorbe (Cl. de Vaud) 5390

VIN BLANC	VIN ROUGE
(gar. naturel, coupé de raisins secs la. à 20 fr les 100 lit.	(gar. naturel, coupé avec vin de rais. secs à 27 fr. les 100 lit

pris en gare de Morat contre remboursement. Analysé par les chimistes. — Fûts à disposition — 5324 Echantillons gratis et franco. H 493F

Oscar ROGGEN Morat

Cyclistes !

Reçu un joli choix de bicyclettes neuves de 1re marque Cosmos — Adler — Idéal — etc. Représentation de célèbres motocyclettes

Moto-Rêve et Motosacoche.

Bicyclettes d'occasion depuis 50 francs
Chambres à air et Pneus Soly-Continental — Michelin — Dunlop — etc. Prix exceptionnels et garantie. Grand choix de fournitures: freins, cornets, lanternes. — Huile et Benzine.

Leçons — Location — Réparations

E. STRASSER

Rue du Cropt, Bex. Succursale, Aigle 136

Timbres caoutchouc

S'adresser

à l'Œuvre de St-Augustin, St-Maurice.

La Lessive moderne

garantie sans effort

Persil

absolument pas de danger sans brosse sans plâtrer sans plâtrer

S'emploie avec n'importe quelle méthode de lavage

Seuls Fabricants: Henkel & Co. Düsseldorf

Dépôt général: Albert Blum & Co. Bâle.

„NOUVELLISTE VALAISAN,, Tarif d'abonnement pour l'Étranger

Mode d'expédition		Trois mois	six mois	un an
1 fois p. semaine	sans Bulletin officiel	3.—	5.—	9.—
	avec Bulletin officiel	4.50	7.—	13.—
3 fois p. semaine	sans Bulletin officiel	3.50	6.—	11.—
	avec Bulletin officiel	5.—	8.50	15.50

Les abonnements sont payables d'avance par chèque ou par mandat-poste international.

GRANDES TEINTURERIES DE MORAT ET LYONNAISE de Lausanne. s. a.

LAVAGE CHIMIQUE des vêtements de dames et d'hommes Teintures en toutes nuances des vêtements sans rien découdre H11827L

Nettoyage des gants, Boas, Fourrures, etc.

Dépôts à Martigny Mme SAUTIER-CROPT nég. (Bourg) Mme Moret-Gay, modes » Saxon Mme Marie BESSARD tricot. » St-Maurice, Mlle RAPPAZ, Modes. » Champéry, Mme Reine C. Genton. » Monthey, Mme Vve Lometti Rothen » Sierra, M. Pellanda, Av. de la gare.

IMPRIMERIE DE LA BONNE PRESSE

Imprimeur du « Nouvelliste valaisan »

Editeur de l'Éveil et des Bulletins paroissiaux

Travaux de ville en tous genres.

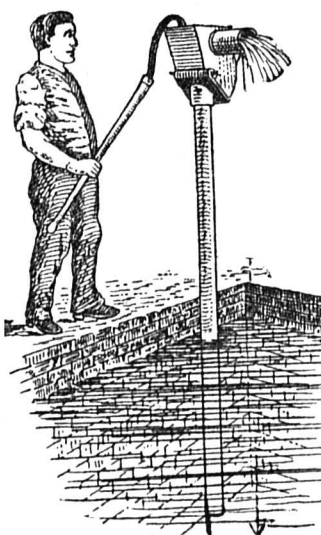
Livres et Brochures

Fournitures d'Eglises

Ornements et meubles

Bibliothèque circulante

Librairie



Nouvelle pompe à purin, la plus simple

BREVET N° 28580.

Médailles d'argent à l'exposition d'agriculture Frauenfeld.

Avantage Manipulation extrêmement facile pour tout liquide. Les soupapes du haut et du bas se manipulent sans enlever la pompe et sans démontage quelconque. Remplacement facile de l'équipage du piston par tout le monde. De construction simple, exigeant peu de place et facilement transportable, le travail d'un homme suffit pour tirer le liquide d'une profondeur de 10 à 11 pieds pour remplir un tonneau de grandeur moyenne en 4 minutes. La pompe et le tuyau sont étamés au feu (non seulement galvanisés) et de construction très solide. Un seul brouillon. H 5025 L

Garantie. — Essais. — Catalogue gratis et franco

J. LABART, mécanicien Steckhorn (Thurgovie) H3932

Pianos, harmoniums

Instruments en tous genres, Musique religieuse et profane. Accords et réparations. H. HALLENBARTER, Sion, Avenue du Midi. 331

Viande de cheval et d'âne

Viande pour bouillon le kg. fr. 0 80
pour rôti, sans os » 1.—
Salami » 2.—
Viande bien fumée » 1.20
Graisse p. la cuisine » 1.—
Marchandise fraîche. A partir de 10 kg. franco de port. Julien DRELLER, Boucherie, Bâle. 5351 Hc. 5111 Q

A VENDRE deux jolis Pianos d'occasion

remis à neuf et garantis sur facture. Prix 400 et 600 Fr. Excellente occasion. 5394

Facilités de paiement. S'adr. au magasin de musique Fetsich frères, 64 Rue d'Italie à Vevey (H 2890 M)

L'Institut de la Sainte famille A LOËCHE

recommencera ses cours le 1er Octobre. Pour prospectus s'adr. à la Supérieure. 330

Maison de famille,

pour étud. du Collège et Technicum. H3747F 325 Dr BARONE, prof. rue du Temple 15, Fribourg.

Vitraux d'Art

riches et simples, verres gravés sur commande.

S'adresser à l'Établissement Dickmann, Lausanne H 13678 L. 5385

On demande pour Sierre une Apprentie-Repassuse.

Bonne occasion d'apprendre l'allemand. Bons soins assurés. S'adr. au BUREAU du JOURNAL. 327

LA CATALYSINE guérit rapidement: Furoncles, Diphtérie, Grippe, Pneumonie, Maladies infectieuses, toutes fièvres en général. — Le flacon fr. 3.50, dans toutes les pharmacies. A Lausanne: Pharmacie Béguin, et pour le gros: Laboratoire Béguin.

Saucisses

de très bonne qualité, fraîches et fumées; Hc 2903 Q Saucisse à 20 ct. la paire Gendarmes (Landj) à 20 la p. Saucisses à cuire à 30 ct. la p. Lard maigre fumé le 1/2 kg. 11 Salami prima 1/2 kg. 1.25 Envoi franco à partir de 25 paires. W. WEILAND, Bâle.

NOUS ACHETONS

Fleurs d'acacias, primevères sans calice, violettes, arnica, sureau, taconnet, pieds de chat roses. Feuilles violettes, arum, lierre terrestre, alliaire, pensées des champs à fleurs bleues, sanicle, véronique, asperule, fumeterre, agrimaine, trèfle de marais, plantain lancéolé, guilmauve. 5224 Racines valériane, oëillet tormentille, livèche, hellébore blanc, gentiane, impéatoire. Bourgeons de sapin, sel montn. Envoyer d'abord échantillons et demander quantités désirées. S.- A. Haaf & Cie Berne.

MATOLIN Nouvelle Peinture Hygiénique et Lavable

Deux Qualités

A pour Intérieur

B pour Extérieur

72 nuances

Envoi gratuit d'échantillons et de cartes de nuances on 1 kilo franco contre 1.50 en timbres-poste

Tout le monde peut l'employer. Plus solide et meilleur marché que la peinture à l'huile et de beaucoup plus artistique et décoratif que les papiers peints. R. Binds' Chedler, Cité Magenta, PARIS.

LEUTWYLER & BOREL

BEX Constructeurs BEX GRANDS ATELIERS de CONSTRUCTIONS MÉTALLIQUES

Charpentes — Serrurerie en bâtiment. — Travaux artistiques en fer forgé. Balcons, Rampes, Marquises, Serres, etc. — Appareillage et Fumisterie, dépôts de la fabrique de fourneaux de Sursee. Réparations en tous genres. 5122

— Plans et Devis sur demande —

TÉLÉPHONE - Bureaux: Quai de l'Avançon



LACTINA SUISSE

Lait pour veaux

Aliment complet REMPLAÇANT AVEC UNE ENORME ÉCONOMIE LE LAIT NATUREL

pour l'élevage des veaux, porcelets, etc.

Maison fondée en 1882

en sacs de 5, 10, 25 et 50 kilogs. H34860L

A. PANCHAUD, fabric. à Vevey

Dépôts chez les principaux Négrts, droguistes et grainiers

La GENEVOISE

Compagnie d'assurance sur la vie

GENÈVE.

conclut aux meilleures conditions: Assurances au décès, — assurances mixtes, — assurances combinées, — assurances pour dotation d'enfants. Condition libérales. — Polices gratuites.

Rente viagère aux taux les plus avantageux

Pour renseignements et prospectus, s'adresser à Edouard PITTELOU à Chippis. Agent Général de la Compagnie pour le canton du Valais. H 20751 X 5208